

Le soin de notre âme, est en tout point semblable à la culture de la terre. En effet, de même que la terre cultivée, on arrache d'un côté, on extirpe de l'autre jusqu'à la racine pour semer le bon grain, de même doit-on en faire autant dans notre âme : arracher ce qui est mauvais et planter ce qui est bon.

Il existe deux sortes de champs : l'un est le champ de Dieu, l'autre celui de l'homme. Tu as ton domaine, Dieu a aussi le sien ; ton domaine, c'est ta terre ; le domaine de Dieu, c'est ton âme.

*Est-ce que Dieu mérite de nous que nous négligions notre âme qu'il aime tant ? Si tu te réjouis en considérant ton domaine cultivé, pourquoi ne te lamentes-tu pas en considérant ton âme en friche ?****

Des champs de notre domaine nous avons à vivre peu de jours en ce monde; de la culture de notre âme nous aurons à vivre sans fin dans le ciel ; c'est donc là, c'est-à-dire à propos de notre âme, que nous devons toujours dépenser le plus de zèle.

Dieu a daigné nous confier notre âme comme son domaine, si bien que nous devons mettre tout notre zèle à bien la cultiver; travaillons donc de toutes nos forces avec l'aide de Dieu pour qu'au moment où Dieu voudra venir dans son champ, c'est-à-dire dans notre âme, il le trouve entièrement cultivé [...]

Saint César d'Arles

Pistes de réflexion

- Jésus attire les foules, heureuses d'entendre la Parole... Pieds de plomb ou ailés pour aller à l'église ou écouter des enseignements spirituels... ?
- Les mots d'hommes inspirés par l'Esprit sont Parole de Dieu, est-ce bien là ma certitude ? Mon accueil de la Parole, ma confiance ?
- Je lis la Bible en diagonale ou je pose le Livre entre les versets pour m'en imprégner ?
- La Parole influence-t-elle mes pensées, mes réactions, mon humeur ? -
- Quelle est le verset ou le commentaire de la Parole qui m'a le plus interpellé, et en quoi ?

- ***

Trois petits mots

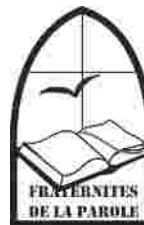
Entendre, accueillir, obéir

La prière conclusive

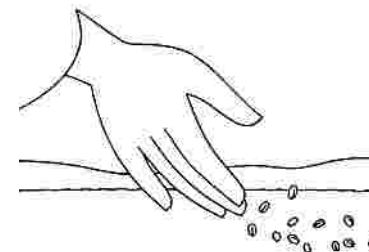
Seigneur, je crois au témoignage des apôtres, aux enseignements tu leur as confiés, tu es Parole du Père, chemin de vie, oui je le crois.

Esprit Saint, apprends-moi libérer mon esprit afin de me laisser remplir par la Parole. Fidélise-moi à la lecture de la Parole.

Père, ta Parole est message, lettre d'amour, ta Parole se fait action et façonne les cœurs, ta Parole se fait chemin vers l'Éternité, tous peuvent y puiser, elle est source, jardin, nourriture. Amen



15^{ème} Dimanche ordinaire a



13 juillet 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13, 1-23)

Mc 4, 1-9, Lc 8, 4-8

Lecture brève 1-9,

1 Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac. 2Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage.

3Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : "Voici que le semeur est sorti pour semer. 4Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. 5D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. 6Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. 7D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. 8D'autres sont tombés sur la bonne terre et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. 9Celui qui a des oreilles, qu'il entende !"

« Nous devons avoir le zèle d'apprendre par cœur la suite des Écritures sacrées, et de les repasser sans cesse dans notre mémoire. Cette méditation continuelle nous procurera un double fruit. D'abord, tandis que l'attention est occupée à lire et étudier, les pensées mauvaises n'ont pas le moyen de rendre l'âme captive dans leurs filets. Puis, il se trouve qu'après avoir maintes fois parcouru certains passages, en travaillant à les apprendre de mémoire, nous n'avons pu, sur l'heure, les comprendre, parce que notre esprit manquait de la liberté nécessaire. Mais lorsqu'ensuite, loin de l'enchantement des occupations diverses et des objets qui remplissent nos yeux, nous les repassons en silence, surtout pendant les nuits, ils nous apparaissent dans une plus grande clarté. »

CASSIEN, Conférences III, Paris, Cerf, 1959, SC 64, p. 195.

2 L'auditoire change : ce sont des *foules nombreuses*. Le ton et l'objet des paroles de Jésus changent également : de polémique qu'il était, le ton devient serein; enfin, ce n'est plus de l'ouverture, mais de la *croissance* du Royaume qu'il sera surtout question.

11 Les chrétiens ont accueilli la révélation de Dieu en Jésus-Christ, contrairement à la plupart des hommes (déjà 11,25). Ils comprendront de mieux en mieux le dessein de Dieu, alors que ceux qui sont restés attachés à leurs conceptions perdront tout (v. 12). Voir Mc 4,10-11 note; 4,21 note.

12 La parole de Jésus éclairée par l'Esprit de la Pentecôte conduira

13 Depuis le chapitre 11, Matthieu montre comment des options se prennent face au Christ et à son enseignement. D'un côté, il y a ceux qui voient et entendent sans comprendre, et par conséquent *sans croire*; de l'autre, il y a ceux qui comprennent et qui, dès lors, sont prêts à changer de vie en suivant le Christ dans son renouvellement de la foi juive. Les paraboles restent cachées aux premiers, tandis que les disciples comprennent. Si Jésus parle en paraboles, c'est parce que le Règne de Dieu ne peut être décrit avec le langage ordinaire; il vaut mieux l'évoquer par des images. C'est parce que le Règne de Dieu est un grand mystère que les paraboles ont aussi quelque chose de mystérieux.

15 La longue citation d'Isaïe (6,9-10) vient mettre l'accent sur l'endurcissement des ennemis de Jésus. Les paraboles de Jésus laissent apparaître l'endurcissement des scribes et des pharisiens, qui préfèrent leurs vues à celles de Jésus. Ils sont responsables de leur refus de Jésus : *Ils ont fermé les yeux* (v. 15a). Eux qui avaient reçu les Écritures et qui les avaient étudiées auraient dû accueillir celui qui les *accomplissait*. Or, Jésus n'a pas trouvé chez ses auditeurs l'accueil, l'ouverture ou le désir de guérison spirituelle qui caractérisent le *croyant*. Une pareille attitude du cœur était pré-requis à l'intelligence des paroles de Jésus.

Lecture du livre d'Isaïe (55, 10-11)

Ainsi parle le Seigneur : La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma Parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

La Parole de Dieu est habitée par une force irrésistible. Jamais elle ne manque son but ni ne retourne à Dieu sans avoir réalisé sa mission.

En effet, la Parole est grosse d'une vie, de la vie même de Dieu : une vie aussi vigoureuse que celle de la semence qui porte déjà mystérieusement en elle l'arbre adulte et le fruit mûr.

D'ordinaire, il suffit de laisser la nature suivre son cours, déployer ses virtualités. Toute semence, aussi minuscule soit-elle, finira par germer

un jour, donnera d'abord une herbe, puis un tige, puis un tronc, finalement des fleurs et des fruits, chaque chose en son temps, imperturbablement. Aucun effort ne doit s'y ajouter de l'extérieur, dira même Jésus un jour (Mth 6,27). Il suffit que quelqu'un jette la semence en terre, et désormais, il pourra se reposer et dormir (Mc 4,27).

D'elle-même, la semence fera son chemin et produira son fruit. Ainsi en va-t-il de la vie toute-puissance de Dieu qui habite la moindre de ses Paroles, que la Bible et la Liturgie sèment inlassablement.

Mais la vie si vigoureuse de Dieu peut être mise en échec par inadvertance, en effet, par l'impréparation, par la distraction de celui qui devrait être là pour l'accueillir.

Redoutable pouvoir, ou plutôt contre-pouvoir de l'homme, vis-à-vis duquel Dieu prend le risque de s'exposer. Les merveilles qu'il souhaitait accomplir à travers sa Parole peuvent être annulées, réduites à néant par l'inadvertance de l'homme. Et ce même homme qui en un premier moment était destiné, et spécialement appelé, et choisi par Dieu, pour être son instrument, peut n'être plus que l'obstacle qui tient Dieu en échec, qui arrête net le cours du miracle.

Car Dieu a décidé une fois pour toutes de respecter la liberté de l'homme, de ne forcer aucun miracle, de semer éventuellement sa Parole en pur expertise, dans une terre non meuble, incapable de la faire fructifier.

Toute semence, en effet, pour germer et croître, a besoin de terre meuble dans laquelle elle pourra prendre le temps de mourir et de ressusciter en vie nouvelle pour la prochaine moisson. Ni la terre piétinée, ni le sol pierreux, ni la terre de friche, infestée de chardons et de mauvaises herbes ne pourraient lui rendre service. Il en va de même pour la Parole de vie que le Semeur veut bien nous confier.

Dans un cœur piétiné et endurci par les soucis et les affaires, encombré de richesses, inquiet de rivalités et de ses ambitions, la semence de Dieu se trouve terriblement à l'étroit : elle est condamnée à végéter tristement et à ne jamais vraiment prendre son essor. Elle est sans cesse menacée d'étouffement. Ce n'est pas le semeur qu'il faut qu'il faut incriminer— tous les jours Il sort pour semer généreusement— mais la terre qui n'est pas prête et pas en état de donner ses chances à la vie de Dieu.

Encore une fois, voilà un redoutable pouvoir dans un sens ou dans l'autre : pouvoir de donner libre cours à la force de Dieu à travers la Parole, et de devenir au milieu de ses frères source de vie et lieu de miracles; ou bien pouvoir d'arrêter net le courant des merveilles de Dieu. Dans ce dernier cas, la plupart du temps, hélas! Ce n'est ni par malice, ni par lâcheté, mais par simple inadvertance. Alors qu'il aurait suffi d'offrir à Dieu un cœur attentif et désencombré, un cœur vraiment amoureux de la Parole, pour qu'à travers lui Dieu multiplie les fruits, à raison de trente ou soixante ou cent pour un.

Extrait de 'Heureuse faiblesse', Dom André Louf